

Les trésors et la splendeur de la féminité

Author : Riposte Catholique

Categories : [Brèves](#)

Date : 8 juillet 2010

[Extrait](#) d'un entretien avec Alice von Hildebrand (professeur, philosophe et théologienne catholique). Elle était mariée avec le célèbre philosophe et théologien Dietrich von Hildebrand (1889-1977), très apprécié de Benoît XVI. Alice von Hildebrand vit actuellement aux Etats-Unis et a notamment écrit un livre sur « Le privilège d'être une femme » (2002).

« [...] Le féminisme, au lieu d'aider les femmes à prendre davantage conscience de la beauté [et de la dignité de leur rôle](#) en tant que femmes et mères, et du pouvoir spirituel qu'elles peuvent exercer sur leurs maris, les a convaincues qu'elles devaient adopter une mentalité "sécularisée" ; qu'elles devaient entrer dans le monde du travail ; qu'elles devaient prouver à elles-mêmes qu'elles étaient "quelqu'un" en obtenant des diplômes, en entrant en compétition avec les hommes sur le marché du travail, en montrant qu'elles étaient égales à eux, et quand l'opportunité se présentait, qu'elles pouvaient être plus malines qu'eux. **[Les femmes] se sont laissées convaincre que féminité signifiait faiblesse. Elles ont commencé à mépriser les vertus comme la patience, le désintéressement, le don de soi, la tendresse, et ont cherché à devenir comme les hommes en tout [...]** Elles sont devenues aveugles au fait que les hommes et les femmes, bien qu'égaux en dignité ontologique, ont été créés différents par choix de Dieu : homme et femme il les créa. Différents et complémentaires. **Chaque sexe a ses propres forces et ses propres faiblesses.** Selon le plan admirable de Dieu, le mari doit aider sa femme à surmonter ces faiblesses afin que tous les trésors de sa féminité puissent s'épanouir pleinement, et vice versa. Combien d'hommes deviennent vraiment "eux-mêmes" grâce à l'amour de leurs femmes ? Combien de femmes sont transformées par la force et le courage de leur mari ? [...] Etant donné que du point de vue de la nature les hommes sont plus forts, non seulement parce qu'ils sont physiquement plus forts mais aussi parce qu'ils sont plus créatifs, plus inventifs et plus productifs, la plupart des grandes œuvres en théologie, en philosophie et dans les beaux arts ont été réalisées par des hommes. Ils sont les grands ingénieurs, les grands architectes. Mais le message chrétien dit que, **sans nier la valeur de toutes ces inventions, elles ne sont que poussière et cendres comparé à tout acte vertueux.** Puisqu'une femme de par sa nature, est maternelle - car toute femme mariée ou non, est appelée à la maternité biologique, psychologique ou [spirituelle](#) - elle sait de manière intuitive que donner, nourrir, prendre soin des autres, souffrir avec et pour eux - car la maternité implique la souffrance - a infiniment plus de valeur aux yeux de Dieu que de conquérir des nations ou d'aller sur la lune. [...] Lorsqu'on lit la vie de [Sainte Thérèse d'Avila](#) ou de [Sainte Thérèse de Lisieux](#), on est frappé par le fait qu'elles font continuellement référence à leur "faiblesse". La vie de ces femmes héroïques - et il y en a beaucoup - nous enseigne que la conscience et l'acceptation de sa propre faiblesse, associée à une confiance sans limite dans l'amour et la puissance de Dieu, donne à ces âmes privilégiées une force extraordinaire parce que surnaturelle. La force naturelle ne peut pas se mesurer à la force surnaturelle. C'est

pourquoi **Marie, la femme bénie, est "aussi forte qu'une armée prête pour le combat". Et pourtant elle est appelée "clemens, pia, dulcis Virgo Maria". La force surnaturelle explique, comme l'indique Dom Prosper Guéranger dans "l'Année Liturgique", que le diable craint cette humble vierge plus que Dieu car sa force surnaturelle, qui écrase sa tête, est plus humiliante pour lui que la force de Dieu. C'est pour cela que le Mauvais est aujourd'hui en train de lancer la pire des attaques qui aient été lancées contre la féminité au cours de l'histoire du monde. Se rapprochant de la fin des temps et sachant que sa défaite finale approche, il redouble d'efforts pour attaquer son grand ennemi : la femme. On lit dans la Genèse 3, 15 : "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme". La victoire finale appartient à la femme, comme on le voit dans la femme couronnée de soleil. Le féminisme a commencé dans les pays protestants, pour la simple raison qu'ils avaient tourné le dos à la Mère du Christ, comme si le Sauveur du monde devait se sentir privé de l'honneur donné à sa Mère bien-aimée. Marie - que l'Apocalypse entoure de tant de gloire - est le modèle des femmes. C'est en se tournant vers elle, en la priant et en contemplant [ses vertus](#), que les femmes retrouveront le chemin de la beauté et de la dignité de leur mission. Marie nous a enseigné deux voies conduisant à la sainteté. La première : "Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole". Ceci indique que la mission de la femme est de se laisser féconder par la grâce, la sainte réceptivité. La deuxième : "Faites tout ce qu'il vous dira". C'est le saint programme que l'Eglise nous offre. Il est évident que si les femmes comprenaient ce message, le mariage, la famille et l'Eglise surmonteraient la crise terrible que nous traversons. Comme le dit la liturgie, "Dieu a mis le salut entre les mains d'une femme" ».**

Thibaud COUPRY